

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

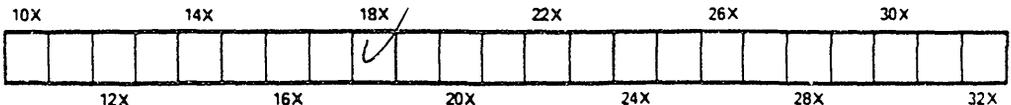
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRE.

Vol. 3. Cap Rouge, Dec., 1875. No. 9.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

La nouvelle année—Sainte Anne et saint Joachim—Honneur au mérite—Sujet de réjouissance—Lettre de Mgr. Roncetti—Bref de Notre Saint-Père le Pape—Secours étonnant—Guérison—La " Gazette des Familles "

LA NOUVELLE ANNÉE.

Quand les Annales se rendront chez nos abonnées, l'année 1876 tendra la main à celle qui nous échappe, et ce sera presque le temps des bons souhaits, et des visites amicales ; aussi profitons-nous de ce numéro, pour prier Ste. Anne de se charger des vœux que nous formons pour tous nos lecteurs, et d'obtenir leur complète exécution. Oui, nous le désirons ardemment : c'est cette grande sainte qui vous dira à tous, aux vieillards et aux jeunes gens, aux pères et aux mères : "*Bonne et heureuse année.*" "*Soyez bénis dans vos affections les plus chères et les plus légitimes* Que tous nos intérêts véritables, pour le temps et l'éternité, trouvent leur protection dans le Cœur Sacré de Jésus, dans le

Cœur Immaculée de Marie, Soyez mes enfants dévoués, comme je suis voire mère attentive à tous vos besoins, à tous vos chagrins, à toutes vos douleurs. Quand viendra votre heure dernière, lorsque la voix de l'ange de la mort se fera entendre, puissiez-vous tous, vous rendre à l'appel et venir vous reposer en compagnie de la Vierge sans taches, et de la mienne." Puisque Ste. Anne daigne vous visiter dans vos demeures, nous espérons que vous ferez pour elle ce que vous faites pour les moindres de vos visiteurs ; vous lui offrirez des étrennes, pour aider à lui élever un monument. Plusieurs d'entre vous n'ont pas encore daigné lui offrir un centin, pour cet objet. Cette indifférence n'est pas de nature à vous obtenir les faveurs de cette thaumaturge. Pourtant, c'est prêter à gros intérêt, que de donner à Dieu et à ses saints.

En terminant, nous disons, que l'année 1876 voit la délivrance de notre St. Père, de l'Eglise universelle. Qu'elle soit un temps de bénédictions pour l'Eglise du Canada, son chef spirituel, tous nos évêques, le clergé et toutes nos familles catholiques, et pour nos lecteurs en particulier.

—ooo—

STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

La fontaine de Mataréa—Séjour que fait Abraham en ce lieu—Détails sur cette fontaine jusque dans les temps chrétiens.

Abraham, lors de son séjour en Egypte, planta ses tentes près de la fontaine de Mataréa. D'a-

près l'historien Joseph et d'autres écrivains, il instruisit le peuple Égyptien, lui enseigna l'arithmétique et l'astronomie. Il résida là plusieurs années, avec Sara et plusieurs enfants, dont les mères étaient restées en Chaldée. Son frère Loth se rendit aussi dans ce pays, avec sa famille. Abraham alla en Égypte par l'ordre de Dieu, la première fois, à cause d'une grande famine ; la seconde fois, pour y recouvrer un trésor de famille, qu'une nièce de la mère de Sara y avait porté. Cette femme appartenait à la tribu des peuples pasteurs, qui étaient de la même race que Job, et qui avaient régné précédemment sur une partie de l'Égypte ; elle était venue chez eux comme servante, et avait ensuite épousé un Égyptien. Au nombre de ses filles, se trouvait Agar, qui fut la mère d'Ismaël, et qui était de la même race que Sara.

Cette femme avait enlevé un trésor de famille, comme Rachel déroba, plus tard, les dieux de Laban, et elle le vendit, en Égypte, pour une grosse somme d'argent. Ce trésor, par le fait de cette vente, était passé en la possession du roi et des prêtres du pays. C'était un registre généalogique des enfants de Noé, et en particulier, des enfants de Sem, jusqu'à l'époque d'Abraham. Ce registre était formé de pièces d'or triangulaires, qui étaient liées ensemble. Les plaques triangulaires étaient enfilées ensemble, avec d'autres qui indiquaient les branches latérales. Sur ces plaques, étaient gravées les noms des membres de la famille, et toutes ses séries attachées au milieu d'un couvercle, se réunissaient dans un plateau, quand on abaissait ce couvercle par dessus. Le tout se fermait comme

une boîte, Les plaques principales étaient épaisses et jaunes, elles étaient d'or ; celles qui étaient dans les intervalles, étaient blanches et minces. Elles semblaient être d'argent.

Quand Abraham vint dans le pays, les prêtres d'Egypte apprirent sur son compte des choses étranges. Ils connurent surtout qu'il était d'une très noble origine, ainsi que sa femme, et et que d'eux, devait sortir une postérité choisie. Dans leurs opérations magiques, ils cherchaient toujours à découvrir les lignées les plus nobles, afin de contracter mariage avec elles. Satan y introduisait par là tous les vices, et surtout la cruauté et la débauche, afin de dégrader les races pures.

Abraham qui craignait que les Egyptiens ne le fissent mourir, à cause de la beauté de sa femme, l'avait fait passer pour sa sœur, et ce n'était pas un mensonge, car elle était sa sœur consanguine, était fille de son père Tharé, qui l'avait eu d'une autre mère. Le roi fit amener Sara dans sa résidence, et voulut la prendre pour femme. Abraham et Sara furent très affligés de ce funeste projet, et prièrent Dieu de les secourir. Leur prière fut promptement exaucée, et le Seigneur punit aussitôt le roi. Ses épouses, et la plupart des femmes de la ville tombèrent malades. Le roi effrayé, en rechercha la cause, et ayant découvert, que Sara était l'épouse d'Abraham, il la lui rendit, en le priant de quitter l'Egypte aussitôt que possible, car il avait reconnu que les dieux les protégeaient.

Les Egyptiens étaient un peuple tout à fait singulier. D'une part, ils étaient très orgueilleux, et se regardaient comme les plus grands et les

plus sages des hommes , mais d'un autre cote, ils étaient incroyablement lâches et rampants, et ils cédaient promptement, quand ils craignaient de rencontrer une force supérieure à la leur. Cela venait de ce qu'ils n'étaient pas très assurés de leur science, et qu'ils ne connaissaient la plupart des choses, quo par des divinations obscures et équivoques, par lesquelles pouvaient leur être annoncées toutes sortes de résultats compliqués et contradictoires. Comme ils voyaient le merveilleux partout, ils s'effrayaient promptement, lorsque l'événement ne répondait pas à leur attente.

Abraham s'était présenté très humblement au roi, pour lui demander du blé. Il s'était adressé à lui comme au père de tous les peuples visités par la famine, et il avait gagné par là ses bonnes grâces, en sorte qu'il en reçut beaucoup de présents. Quand il lui rendit Sara, et le pria de sortir de l'Égypte, Abraham répondit qu'il ne le pouvait pas, avant d'avoir recouvré cet arbre généalogique qui lui appartenait, et raconta de quelle manière il lui avait été enlevé, et emporté en ce pays. A cette demande, le roi assembla aussitôt les prêtres, et leur soumit la réquisition d'Abraham. Ceux-ci, plus par crainte que par esprit de justice, consentirent à rendre à Abraham ce qui lui appartenait, mais, ils le prièrent de leur en laisser prendre une copie. Le patriarche leur accorda cette faveur, et après avoir reçu ce trésor qui lui était si cher, il se hâta de s'en retourner, avec sa suite, dans le pays de Chanaan.

Quand à la fontaine de Mataréa, elle est devenue un lieu de prodiges, et déjà à l'époque ou

la Sto. Famille habitait ce pays, les lépreux faisaient usage de son eau ; comme ayant une vertu extraordinaire. Dans un temps bien plus reculé, lorsque déjà on avait élevé sur l'habitation de Marie une petite église en son honneur, avec une entrée près du maître autel, pour descendre dans le caveau, ou avait longtemps habité la Sainte Famille, cette fontaine était entourée d'habitations, et tous ceux qui étaient venus y établir leur séjour, faisaient un usage habituel de son eau, qui était un remède efficace, contre toute espèce de lèpre ; et beaucoup s'y baignaient pour être guéris de certaines maladies de la peau. Ces précieuses pratiques continuèrent même, lorsque les mahométans furent devenus maîtres du pays. Et, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les Turcs entretenaient une lampe toujours allumée, dans l'église même qui remplaçait l'habitation de Marie. Ils craignaient qu'il ne leur arrivât malheur, s'ils négligeaient de l'entretenir. De nos jours, cette fontaine a, en quelque sorte, été mise en oubli ; la sollicitude s'est faite autour d'elle, et les premières habitations en sont à une assez grande distance. Il n'y a même plus de ville, en cet endroit, et la main de Dieu semble s'être appesantie sur cette terre de bénédiction, où les prodiges étaient de tous les instants. Aujourd'hui, des arbustes rabougris et des fruits sauvages sont les seuls agréments d'un lieu autrefois riche et enchanteur.

Voilà le résultat de l'abus de la grâce. Jésus passe, en passant il sème les bienfaits sous ses pas, et quand ceux qui sont l'objet de tant de secours, méconnaissent la main qui les bénit

et les comble de biens, cette main s'appesantit pour frapper, et pour punir dès cette vie, les ingrats qui n'ont pas daigné le bénir.

—ooo—

HONNEUR AU MÉRITE.

Le St. Siège vient de conférer au très-Révérend M. C. F. Cazeau, Vicaire-Général de ce diocèse un haut témoignage d'honneur. Ce prêtre distingué vient d'être nommé Prélat Domestique du St Père; cette marque distinctive lui donne le droit au titre de Monseigneur et à celui de porter la soutane violette, le rochet, ainsi que la mantelette :

Le clergé ainsi que tous les fidèles de l'Archidiocèse n'auront qu'une voix, pour proclamer que l'honneur insigne qui vient d'être accordé à ce dignitaire ecclésiastique, n'est que la juste récompense des importants services qu'il a rendu à l'église du Canada, et de son dévouement sans bornes à tout ce qui pouvait promouvoir la cause du bien.

C'est maintenant avec respect et une sincère reconnaissance que nous répéterons : " Monseigneur Cazeau."

Notre Lieutenant-Gouverneur vient aussi de recevoir de la Cour de Rome une des plus hautes marques d'honneur. Il a reçu le titre de Grand-Croix de l'ordre de St. Grégoire. Cet honneur accordé au chef de la nation Canadienne Française, rejaillit sur tous ses administrés, et doit nous démontrer l'intérêt immense que le Père commun de tous les fidèles, porte, en particulier, aux catholiques du Canada.

SUIJET DE RÉJOUISSANCE.

POUR LES LECTEURS DES " ANNALES. "

Nous regardons tous les lecteurs des Annales comme formant une grande famille, unie dans une prière commune, et dont nous nous félicitons d'être un des membres. C'est à ce titre, que nous nous présentons devant eux aujourd'hui, pour leur dire ; " Réjouissez-vous avec nous, car nous avons reçu du Magnanime Pie IX un témoignage d'affection qui remplit notre cœur d'une joie ineffable, et dont le souvenir nous sera toujours infiniment précieux. Ce Père si tendre et dont le cœur est brûlant d'amour pour tous ses enfants, a daigné abaisser ses regards vers nous, et lever la main pour nous bénir!!

Cette faveur, plus précieuse que tous les trésors de la terre, cette bénédiction, est pour toute la grande famille de Ste. Anne, en Canada, elle est pour vous comme pour nous. Unissons-nous donc pour témoigner notre reconnaissance à l'Immortel Pie IX, et nous écrier en chœur : amour, honneur, reconnaissance au Pontife le plus vertueux, au Père le plus bienveillant.

Le Bref que Notre St. Père le Pape nous fait adresser, est accompagné d'une lettre de Mgr. Roncetti, qui a visité la Province de Québec, en juillet dernier. Nous publions ces deux documents, pour la satisfaction de tous ceux qui portent intérêt aux Annales, puisqu'ils les honorent comme nous.

LETTRE DE MGR. RONCETTI.

—
Rome le 2 Novembre, 1875.

Mon cher Monsieur,

Après mon arrivée à Rome, j'eus l'honneur de présenter au Saint-Père, en votre nom, 1o. une traite de 500 francs, 2o. le premier volume des Annales de Ste. Anne et 3o. le mois en l'honneur de la même.

Sa Sainteté a agréé beaucoup beaucoup tout cela ; et j'ai le grand plaisir de vous envoyer la réponse ci-jointe, qui a été donnée par son ordre.

En vous félicitant pour cet honneur que Sa Sainteté a daigné vous accorder, et en vous présentant mes respects les plus affectueux.

Je suis,

Votre très-dévoué serviteur,

CÉSAR RONCETTI.

Via Manderone 79 Roma.

M. l'abbé Nazaire Leclerc, /
Prêtre de Québec.)

—
BREF DE NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE.

Bien Révérend et dévoué Monsieur,

Notre Saint Père le Pape Pie IX vient de recevoir, en même temps que votre lettre, les deux volumes que vous lui avez envoyés, dont l'un se compose des Annales que vous publiez à Québec, en l'honneur de Sainte Anne, Mère de la Vierge Immaculée, et l'autre en forme de pieuses considérations. en l'honneur de la même

sainte. Quoique Sa Sainteté n'ait pu encore prendre connaissance des livres que vous lui présentez, cependant l'envoi de ces livres lui a été agréable, parcequ'Elle voit par là le zèle pieux dont vous êtes animé, pour promouvoir la vénération et la gloire de Celle que les fidèles du Canada honorent d'un culte particulier. De même, par la généreuse offrande que vous lui avez faite, le Saint Père s'est plu à reconnaître votre dévouement pour Lui et pour le Siège Apostolique, dévouement dont vous avez voulu donner une preuve éclatante et filiale. Aussi Sa Sainteté m'a-t-elle chargé de vous exprimer sa reconnaissante satisfaction, en même temps que, comme gage de son amour paternel et pour attirer sur vous les grâces du ciel, Elle vous accorde bien affectueusement la Bénédiction Apostolique.

Quant à moi, la tâche que j'ai à remplir me donne l'agréable occasion de vous exprimer les sentiments de sincère estime avec lesquels je suis de tout cœur,

Bien Révérénd et dévoué
Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

(Signé),

CHARLES NOCELLA,

Secrétaire de Sa Sainteté pour les lettres latines.

Rome 16 Octobre 1875.

SECOURS ETONNANT.

—
Ste. Anne d'Yamachiche, Nov., 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Etant persuadée que j'ai été protégée d'une manière toute spéciale, par la bonne Ste. Anne, et même étant certaine d'avoir obtenu une faveur toute miraculeuse de cette grande sainte. il me semble que c'est un devoir pour moi de faire connaître ce miracle ; c'est pourquoi, je m'empresse de vous écrire, sachant que vous êtes le directeur des *Annales de la Bonne Ste. Anne*, afin que si vous jugez à propos de faire connaître ce fait à tous leurs lecteurs, vous ayiez la bonté de l'insérer dans cette excellente publication ; il me semble que rien n'est plus propre à inspirer la confiance en Ste. Anne, que l'étonnante protection qu'elle m'a accordée : permettez-moi donc, monsieur le rédacteur, de vous faire part de tout ce qui m'est arrivé, et qui a eu un grand nombre de témoins, et qui tous ont crié au miracle, en me voyant échapper à la mort.

A la fin du mois de juillet dernier, revenant de visiter une de mes amies malade, mon mari, qui m'accompagnait, ayant affaire à une de ses connaissances, qui se trouvait sur notre chemin, débarqua un instant de la voiture, m'y laissant seule. A peine se fut-il éloigné, que notre cheval épouvanté, prit le mors aux dents, et partit comme l'éclair, sans que je pus le maîtriser, et les efforts de tous ceux qui furent témoins du danger que je courrais, furent aussi inutiles que les miens. Jugez de ma frayeur et

de celle de tous ceux qui me voyaient emportée avec la vitesse du vent. Notre cheval parcouru ainsi l'espace de quinze arpents. Lorsque tous croyaient que je courrais à une mort certaine, j'eus la pensée, ou mieux l'inspiration de recourir à la puissante intercession de la Bonne Ste. Anne. Cette pensée me vint au moment où je passais devant l'église, où se trouvent les reliques de cette tendre mère. Si jamais j'ai fait une prière avec confiance, c'est bien en ce moment. Avec quelle foi, je me suis écrié : O mère puissante, sauvez-moi, sauvez-moi ; et cela d'une voix assez forte, que plusieurs m'ont entendu. Ma prière a été aussitôt exaucée ! Et cette bonne mère m'a arraché à une mort certaine..... Le cheval arrêta subitement, et le contrecoup fut si violent, que j'allai voler plusieurs pas au-devant de lui. Pour bien faire comprendre toute la gravité de cette chute, je dois dire que j'attendais la maladie. Etonnant prodige ! Quand tous me croyaient morte, je me relevai, sans ressentir aucun malaise, et je continuai à me bien porter, jusqu'au jour qui devait faire briller ce miracle d'un nouvel éclat. Ce jour arriva un mois et demi après ce terrible accident, et grâce à l'assistance de Ste. Anne, il fut très heureux, contre toute attente.

Après cette narration, qui pourrait être certifiée par de nombreux témoins, qui pourrait douter que je dois la vie, ainsi que celle de mon cher petit enfant à la protection de Ste. Anne ? Quant à moi, mon cœur surabonde de joie, et il est remplie d'une reconnaissance si vive, qu'il me semble que je ne serai jamais capable de l'exprimer. Je voudrais avoir autant de cœurs,

qu'il y a de saints et d'esprits célestes autour du trône de Dieu, pour faire entendre le plus beau concert de gratitude, et pour chanter sur tous les tons, la puissance et la tendresse de Ste. Anne, pour tous ceux qui ont recours à elle. Aussi, avec quel empressement, j'ai fais dire une messe d'actions de grâces, pour une faveur aussi signalée.

Oh ! vous lecteurs assidus des annales ; vous, surtout, pieuses lectrices : tenez les mains et vos cœurs vers le Ciel, et ne cessez de répéter : "Gloire à la Bonne Ste. Anne." Que son saint nom soit partout connu ! que sa puissance soit hautement proclamée ! qu'elle reçoive les plus profonds hommages de toutes les familles canadiennes ! que les prodiges quelle ne cesse d'obtenir en notre faveur, soient dans toutes les bouches, et qu'elle soit honorée, au milieu de notre pays, comme une des plus puissantes protectrices que nous avons au Ciel.

Quant à vous, M. le Rédacteur, je ne doute nullement que le cri de reconnaissance qui s'échappera de votre âme, pour le nouveau prodige, sera plus fort que tous les nôtres.

Croyez au plus profond respect d'une des abonnés aux annales.

Votre humble servante,
L'épouse de Georges Emmanuel Gélinas,
Ste. Anne d'Yamachiche.

GUÉRISON.

de Mademoiselle Marie Lissorgues, du Port d'Aggrès (Aveyron), à Notre-Dame-de-Lourdes, le 22 juillet 1875.

A la mort de sa mère, en 1870, Mademoiselle Marie Lissorgues, âgée de dix-sept ans, tomba dans un état alarmant de tristesse et de langueur.

On crut d'abord que le temps, affaiblissant les premières émotions, rendrait la force et la santé à cette jeune personne. Il n'en fut rien cependant. Dès le mois de février 1871, il se manifesta de terribles complications, et Mademoiselle Lissorgues fut clouée dans son lit, où, pendant près de cinq ans, elle devait s'exercer par une sorte de martyr, à la patience et à la résignation.

Aux attaques nerveuses qui la bouleversèrent pendant quelque temps, succéda une paralysie qui lui ôta tout mouvement, et toute sensibilité dans les parties intérieures du corps. Les jambes étaient inertes ; les reins n'avaient aucune force : la colonne vertébrale était profondément lésée. Il lui était impossible de se tenir sur son séant et même de lever la tête du traversin où elle reposait. Seuls, les bras lui prétaient quelque service.

A cet état d'inertie se joignait une gastralgie des plus douloureuses : elle ne pouvait plus digérer ; elle avait une horreur invincible pour toutes les viandes ; elle ne pouvait même pas en supporter l'odeur. Les aliments les plus légers lui occasionnaient des pesanteurs et des vomissements continuels. Ces vomissements étaient

passés à l'état chronique, si bien que lorsqu'elle avait pris la plus petite nourriture, les personnes qui la servaient lui présentaient une serviette où elle rejetait ce que son estomac ne pouvait pas garder.

Cette désorganisation était le principe d'indolibles douleurs, qui occasionnaient des convulsions, des spasmes, des évanouissements incessants. On ne pouvait la remuer, sans exciter des souffrances inouïes. Bien souvent on n'avait pu la changer dans son lit durant quinze jours. Pour renouveler seulement son linge, il fallait plusieurs heures de temps et les précautions les plus minutieuses.

Plus les mois et les années marchaient, plus son état d'insensibilité augmentait dans les parties inférieures du corps. Ni le froid ni le chaud n'avait aucune action sur elle. Les remèdes les plus violents n'avaient aucune prise. Des épingles d'argent qu'on enfonçait dans ses chairs, ne produisaient pas la plus petite douleur. La malade ne s'apercevait même pas de cette opération.

Mademoiselle Lissorgues appartient à une très-respectable et riche famille. C'est dire que, pendant sa maladie, elle a reçu tous les soins que réclamait son état si digne d'intérêt.

Deux médecins, MM. les docteurs Soulanges et Garabau, de Decazeville, l'ont traitée depuis les premiers jours de sa maladie jusqu'à son départ pour Notre-Dame-de-Lourdes. Les autres médecins du pays ont été appelés tour à tour auprès de la malade. Tous ont donc pu se rendre compte de son état, et en constater la gravité extrême.

Dans un voyage qu'il fit à Paris, M. Garabau exposa le cas devant un illustre médecin.

“ Vous êtes bien heureux, dit celui-ci, d'avoir rencontré une telle maladie ; pour moi, je n'en ai pas vu de si compliquée. Le traitement ordonné me paraît parfait. Mais, il sera sans succès, je le crois.”

Et, en effet, aucune amélioration appréciable ne vint jamais réveiller l'espérance d'une guérison naturelle, dans le cœur de Mademoiselle Lissorgues.

Mademoiselle Lissorgues conçut l'inébranlable résolution d'aller à Lourdes, et persista avec une persévérance invincible dans son dessein. Ni M. le curé, ni les médecins, ni ses parents, n'y purent rien.

Enfin, elle vint à bout de tous les obstacles. Madame Maurs, sa voisine et amie de sa famille, obtint l'autorisation de son mari et consentit à l'accompagner. Mademoiselle Henriette Astorg accepta aussi cette pénible mission.

L'heure du départ étant venue, on la plaça dans une voiture préparée tout exprès. C'est alors que commença une agonie qui devait se terminer seulement le lendemain, par le retour à la santé dans la grotte miraculeuse.

A la gare de Viviez, M. le docteur Soulanges, qui fut appelé, déclara une dernière fois à M. Maurs que le danger était très-grave, et que, s'il avait une action directe sur la malade, il ne consentirait pas à la laisser partir.

Mademoiselle Lissorgues fut placée dans le wagon avec les plus grandes précautions. Elle était évanouie, et ne donnait plus aucun signe de vie. M. le chef de gare voulut bien la recom-

mander à M. le chef de gare de Capdenac, qui lui-même la recommanda avec une extrême bienveillance à tous les employés de la ligne jusqu'à Toulouse.

On peut juger de la perplexité dans laquelle se trouvaient Madame Maurs et Mademoiselle Astorg. Mademoiselle Lissorgues était étendue sans mouvement. Elle ne comprenait pas, elle n'entendait pas non plus. Le plus léger gémissement ne sortait pas même de sa poitrine. Pour s'assurer qu'elle vivait encore, elles lui plaçaient de temps en temps la main sur le cœur pour voir s'il donnait encore quelques battements. Lorsque des voyageurs ouvraient le compartiment pour aller prendre place, ils se retiraient aussitôt.

“ OÙ donc est-elle morte ? ” disaient-ils.

“ N'y a-t-il pas folie à faire voyager une telle infirme ! ”

“ Ah ! disaient ceux qui apprenaient le motif du voyage, la Sainte-Vierge aura bien à faire, si elle veut la guérir ! ”

“ Si nous la revoyons sur pied, nous croirons aux miracles. ”

Tel est l'étonnement qui se manifestait partout sur la route. Parfois l'expression en était accompagnée de quelques quolibets.

A Toulouse, il y eut des difficultés pour trouver place dans un hôtel. “ Nous ne recevons pas, disait-on, des malades infirmes à ce degré, encore moins des cadavres. ”

Elle fut cependant acceptée dans l'hôtel Chaubard. Les personnes qui dirigent cet établissement voulurent savoir, par curiosité, quelles

raisons avaient pu déterminer un voyage, dans de si déplorables conditions.

Leur étonnement fut grand, lorsqu'il leur fut dit que cette infortunée allait demander à Notre-Dame-de-Lourdes la santé que la science était impuissante à lui restituer.

Le départ pour Lourdes eut lieu le lendemain. Les fatigues et les péripéties du voyage furent les mêmes que la veille.

Enfin, on arriva au terme du pèlerinage, et la pauvre infirme respirait encore. Elle fut traînée avec autant de soin que possible à l'hôtel de la Grotte.

Elle était placée sur sa petite voiture. Ses yeux étaient fermés et ses traits étaient d'une pâleur mortelle. Sa tête allait de droite à gauche, et presque aucun signe de vie ne pouvait se constater.

Après quelques instants de repos dans l'hôtel de la Grotte, on lui servit un bouillon. Il faut dire que depuis son départ de Viviez, la veille au matin, elle n'avait rien pris. Au moment d'entrer en chemin de fer, on lui avait mis une pastille de Vichy dans la bouche et voilà tout.

Ayant donc repris ses sens, elle demanda à être transportée dans la grotte miraculeuse. Le petit trajet qu'il fallu faire suffit pour provoquer une crise, et lui enlever de nouveau la connaissance et le sentiment.

Comme le temps était pluvieux, on ouvrit la grille et on put l'abriter sous le rocher, en la plaçant en face de la statue de la Vierge, placée dans la niche naturelle où daigna se manifester l'Immaculée Conception.

Mademoiselle Lissorgues rapporte qu'à ce mo-

ment, ses yeux s'ouvrirent et se reposèrent sur cette image bénie. Elle se souvient qu'elle ne put dire que ces paroles : *O Marie ! prenez-moi avec vous ou bien guérissez-moi*, et elle retomba dans son évanouissement.

Cependant M. Goucial, son cousin, maire de Lyvinhac-le-Haut, Mademoiselle Eugénie Lissorgues, sa sœur et Mademoiselle Gratacap, leur parente, arrivèrent de Cotterets, où ils venaient de passer une saison d'eaux. De Toulouse, Madame Maurs leur avait adressé un télégramme les priant de partir immédiatement et de venir à Lourdes, où se trouverait Mademoiselle Marie, dont l'état inspirait les plus vives craintes.

En entrant dans la gare, ils s'enquirent auprès des employés s'ils n'avaient pas remarqué une jeune personne gravement atteinte. " Elle s'y trouvait, fut-il répondu, elle n'était pas morte, mais nous dirait-on qu'elle a déjà cessé de vivre, nous n'en serions nullement étonnés. "

Les nouveaux arrivés courent à l'hôtel. On dit que Mademoiselle Lissorgues n'est pas encore morte, mais qu'elle va très mal. " Elle vient de se faire transporter à la grotte, " ajoute-t-on.

Les trois voyageurs s'y rendirent immédiatement et purent constater par eux-mêmes la gravité de l'état de Mademoiselle de Lissorgues. Elle reposait inanimé sur sa voiture. Madame Maurs et Mademoiselle Astorg priaient à ses côtés, les yeux fixés sur elle, s'attendant à chaque instant à recevoir son dernier soupir.

Non loin de là, une mère et sa fille étaient agenouillés. Cette dame a avoué depuis, quelle avait fait écarter sa fille, pour qu'elle ne fut pas témoin d'une mort qu'elle croyait inévitable.

Au bout de quelques instants, M. Goudal s'approcha de sa cousine, et lui demanda si elle souffrait beaucoup. On pense quelle fut la réponse.

—Je voudrais être plongée dans la piscine, dit-elle d'une voix à demi éteinte.

—Ce n'est pas possible, répondit M. Goudal. Tu es trop fatiguée. Ce serait souverainement dangereux : demain nous accéderons à tous tes désirs.

—Q'on me donne alors un verre d'eau de la fontaine miraculeuse.

—Immédiatement lui dit-il.

Et M. Goudal sort de la grotte et apporte un verre d'eau de la fontaine.

Mademoiselle Lissorgues en prit la moitié, et etomba dans son anéantissement.

Les personnes qui l'assistaient, se demandaient ce qu'on ferait de l'eau qui restait (on ne voulait pas la jeter par respect), lorsque la malade exprima le désir de la boire.

Elle la but, en effet.

C'était le jeudi 22 juillet, entre six et sept heures du soir. A ce moment, les pèlerins de Rodez à Paray-le-Monial faisaient une halte à Notre-Dame-du-Port, à Clermont-Ferrand. C'est le jour et l'heure que choisit la Vierge Immaculée pour donner à notre diocèse, dans la grotte de Lourdes, une des manifestations les plus éclatantes de sa miséricorde.

Quelques minutes s'étaient écoulées depuis qu'elle avait bu de l'eau miraculeuse. Tout à coup un frémissement parcourt son corps ; des convulsions violentes agitent ses membres et impriment à sa petite voiture un mouvemen

de va-et-vient ; ses traits se contractent, la sueur ruissèle sur son visage, ses dents claquent avec force, ses yeux s'entr'ouvrent et sont vitrés comme ceux d'un mourant : elle ne peut prononcer aucune parole.

On croit que sa dernière heure a sonné. Mademoiselle Gratacap se détache de ce groupe consterner et court chez les Pères pour aller prendre un prêtre, afin de donner les derniers sacrements à cette infortunée qui se mourait sous les regards de la Vierge Immaculée.

Mais, à peine avait-elle fait cent pas, qu'on la rappelle ; Mademoiselles Lissorgues était guérie.

Celle-ci rapporte qu'au milieu de cette crise terrible, elle fut saisie comme par une force extraordinaire qui la poussait en dehors de sa voiture. Elle fit effort pour sortir. M. Goudal, craignant un effort convulsif, la prend dans ses bras et essaie de la contenir. Mais celle-ci insiste, descend de son lit, et fait plusieurs fois le tour de la grotte. M. Goudal était comme anéanti et ne pouvait en croire à ses yeux. Mademoiselle Eugénie Lissorgues poussait des cris.

La dame étrangère et sa fille étaient dans la stupéfaction. Madame Maurs suivait Mademoiselle Marie Lissorgues, et tenait les bras ouverts pour la soutenir, si elle venait à chanceler, mais celle-ci lui dit : " Cette précaution est inutile ! je suis guérie ! " Et elle marchait sans aucune espèce de douleur.

Après quelques minutes d'actions de grâces qu'elle fit à genoux, Mademoiselle Lissorgues prit une voiture de place et rentra à l'hôtel. pleine de force et de santé.

Le bruit de cette guérison soudaine fut répan-

du dans la ville de Lourdes, par le cocher qui l'avait conduite de la grotte à l'hôtel.

Près de six cents personnes se portèrent en foule à l'hôtel de la Grotte, et celles qui l'avaient vue ou qui venaient d'entendre les circonstances de sa maladie, de son voyage et de sa guérison, éclatèrent en admiration devant ce nouveau témoignage de la puissance de la Vierge des Pyrénées.

Quand on eut fait évacuer l'hôtel, afin de donner quelque repos à Mademoiselle Lissorgues, celle-ci demanda à manger. Elle prit de la viande et n'éprouva aucune douleur, pas même la plus légère fatigue, elle qui, depuis bientôt cinq ans, avait comme horreur de toute espèce de viande et ne pouvait pas même digérer les mets les plus légers.....

Elle quitta Notre-Dame-de-Lourdes le surlendemain samedis, Sur tout le parcours, ce fut une émotion générale.

Les employés qui avaient été les témoins de son agonie ne pouvaient que garder le silence de l'étonnement. Ceux qui ont le bonheur de croire proclamaient hautement la puissance de Marie ; ceux qui ne croient pas n'osaient exprimer leur doute qu'avec la plus discrète réserve et ne pouvaient dissimuler une émotion visible.

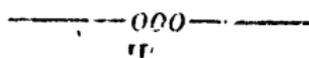
A Toulouse et à l'hôtel Chaubard, l'incrédulité et la pitié de la veille se changèrent en admiration.

A Port-d'Agrès, la population alla à son devant et ne mis pas de borne à son enthousiasme et à sa reconnaissance.

Près d'un mois s'est écoulé depuis cet événement. La santé de Mademoiselle Marie Lissor-

gues se maintient dans un bon état, ses forces augmentent visiblement ; son visage reprend ses couleurs les plus fraîches : elle suit le régime que tout le monde suit.

La population de toute la contrée, qui connaît l'état déplorable de cette infortunée qui savait combien elle était intéressante par les qualités de son cœur, par sa jeunesse, par sa situation de fortune, et qui la voit aujourd'hui parfaitement rétablie, mêle sa reconnaissance à celle de cette heureuse privilégiée.—(*Le Dimanche d'Amiens.*)



LA GAZETTE DES FAMILLES

Si jamais nous nous sommes trouvé dans une pénible nécessité, c'est celle où nous sommes aujourd'hui de nous défendre contre les malicieuses insinuations de la *Gazette des Familles*. Nous élevons la voix, car notre silence pourrait être préjudiciable, non seulement à nous et à nos *Annales*, mais encore, à tout épiscopat de la province ecclésiastique de Québec, comme il va être facile de s'en convaincre. Tous nos lecteurs, ou mieux, tous nos concitoyens savent que nous avons fondé la *Gazette des Familles*, au prix de notre santé et de bien des sacrifices, et que nous l'avons rédigée, pendant cinq années. Comme cette publication avait un caractère tout religieux, nous nous sommes fait un devoir de soumettre notre programme à nos supérieurs ecclésiastiques. Dans ce programme, nous nous engageons à dire la sainte messe, une fois par

mois, pour tous nos lecteurs. Cette partie de notre *prospectus* a été approuvée comme tout le reste ! Nous pensions, avec tous ceux qui étaient à notre tête, faire une bonne œuvre ; mais hélas ! nous sommes tombés ! dans une grande erreur, et nous avons entraîné dans l'abîme que nous avons creusé sous nos pas, des personnes de la plus haute respectabilité !

Pour nous assurer que nous n'exagérons nullement, lisons les lignes suivantes de la *Gazette* :

“ Quelques abonnés se sont enquis si ceux qui auront payé, pourront compter sur une messe qui serait dite pour eux, une fois par mois. Sans vouloir condamner ici ceux qui ont établi cette condition, nous ne sommes pas disposé à la continuer. *Nous estimons trop notre qualité de prêtre, pour la mettre au jeu*, en offrant des primes qui ne pourraient être à la portée de tous les éditeurs ; (Pourquoi pas ?) et d'un autre côté, le S. Sacrifice est d'un ordre trop élevé, pour être mis en ligne de compte avec des intérêts matériels.

Que conclure de ce qui précède ? “ *Nous ne les condamnons pas, mais nous les condamnons, eux et leurs supérieurs, en déclarant que comme nous, ils n'ont pas su respecter leur qualité de prêtre ou d'Evêque, et qu'ils ont méconnu l'ordre élevé du Saint Sacrifice. Voilà où conduit l'irréflexion, pour ne pas dire plus.*

— 000 —